Transcription

"Ressentir, ok et après ?

(Traduction Robert Geoffroy, vidéo visible sur http://blogbug.filialise.com)

- Q. – Bonjour Eckhart. Ma question renvoie à ce qu'on entend aux informations, le tremblement de terre en Haïti.
- E. Le tremblement de terre en Haïti, oui !
- Q. – On regarde les informations et l'on s'assoit pour méditer. On fait peut-être silence : est-ce là la fin de l'enseignement ? Est-ce que ressentir le corps subtil constitue la fin de cet enseignement ?
- E. Merci. Autrement dit, est-ce là tout ce qu'on a à faire ? Je crois en fait que vous demandez quelle est la relation entre ce changement de conscience et la souffrance qui se produit sur la planète, comme elle le fait effectivement. Quel est le rapport entre le changement de conscience qui survient ici – n'est-ce pas ? – et la souffrance. C'est une bonne question. Merci. Voyons ce qu'il en est de la réponse.

Une partie de la réponse a déjà été donnée avec la question précédente où nous avons parlé de la souffrance en tant qu'éveilleur, la souffrance humaine qui advient, les épreuves. Une épreuve en elle-même n'est pas la souffrance. Elle peut être douloureuse, mais elle n'est pas la souffrance. La souffrance est psychologique. Elle se produit quand on y mêle le mental. Partout sur la planète, il y a toujours énormément de souffrance. Les humains souffrent. Il y a de nombreuses formes de souffrance.

Cela peut être une catastrophe naturelle dont nous entendons parler aux informations, mais il y a beaucoup d'autres formes de souffrance dont on ne parle pas dans les médias. Elles sont toutes aussi importantes si ce n'est plus, même de simples choses comme les accidents de voiture. Il y en a énormément tous les ans. Les gens meurent ou sont estropiés dans des accidents de voiture. Une énorme souffrance. Oui, il y a de la souffrance avec les catastrophes naturelles, mais c'est relativement peu de chose si vous considérez l'ensemble de la souffrance humaine. Il y a beaucoup plus de souffrance infligée par des humains à d'autres humains et ce sont toujours des formes de souffrance.

Et cela peut arriver ici. Ce n'est pas juste une chose abstraite, un tremblement de terre en Haïti ou ailleurs sur la planète. Nous sommes ici en Californie. Qui sait ce qui va se passer d'ici dix minutes ? Je ne prédis rien. Demain, l'année prochaine ou dans dix ans. Cela peut arriver ici. On se retrouve alors subitement pris dans un tremblement de terre.

Il y a donc énormément de souffrance. La mort arrive, la mort prématurée, partout sur la planète en permanence. Je décris souvent la souffrance, la douleur qui est infligée par des humains à d'autres humains comme la forme la plus manifeste de la folie sur notre planète : l'histoire du XXe siècle. Autour de 130 millions de personnes tuées. Personne ne connaît le nombre exact. Beaucoup étaient très jeunes, incluant femmes et enfants.

- Q. Donc, être présent peut aider quand pareille chose arrive ?
- E. – Oui, nous allons y venir. Oui, oui.

En premier lieu, chose très importante, vous ne participez pas à la prolifération de la souffrance que les humains créent pour eux-mêmes et pour autrui. Quand vous devenez présents, vous ne jouez plus le vieux conditionnement égoïque du mental humain qui est responsable de la guerre et de ces choses. Vous devenez un espace de bon sens dans l'océan de folie. De plus en plus d'îles de bon sens émergent dans cet océan de folie, constituée de la conscience collective de l'humanité qui remonte à des milliers d'années. Cette transformation intérieure est essentielle simplement pour ne pas perpétuer le même dysfonctionnement.

C’est pourquoi nous sommes ici, pour ne pas perpétuer le même dysfonctionnement. Le bon sens l’emporte peu à peu dans les interactions humaines. Vous n’allez plus sortir pour tuer des gens. NOUS n’allons plus faire ça.

Vous pouvez vous sentir appelés parfois. Si la souffrance survient dans votre vie et voyez que vous pouvez apporter votre aide, l’élan pour faire quelque chose à partir de la présence peut surgir très souvent. Maintenant, la plupart de la souffrance a à voir avec l’inconscience. Ce à quoi nous essayons de remédier, ce sont les conséquences, les effets de l’inconscience quand nous aidons les gens dans des endroits détruits par la guerre, les gens dans des endroits en plein chaos et même dans des pays dits très riches.

Ne sous-estimez pas l’immense souffrance qui se trouve dans des pays comme ici ou dans les pays riches de l’Ouest de l’Europe, des pays qui ont l’air impeccables en surface. En apparence, ils sont organisés et impeccables et très souvent, si vous regardez les humains en profondeur, vous découvrez une énorme souffrance. Nous ne voyons pas la souffrance de millions de gens, des gens âgés dans des maisons de retraite. On n’en entend pas parler, parce que notre civilisation ne connaît rien du potentiel du grand âge. Les gens arrivent là, se sentent inutiles, meurent. Personne ne sait comment mourir. Les gens meurent à l’hôpital dans les pires conditions. Pour rien, les gens essaient de prolonger leur vie de quelques semaines ou de quelques mois. Notre civilisation ne sait toujours rien là-dessus.

Donc, notre préoccupation essentielle reste la cause profonde de la souffrance humaine intérieure pour ne pas en créer de plus en plus. La cause profonde de la souffrance est en soi-même, en l’individu. Ce n’est pas une accusation contre la personne. C’est un héritage collectif. C’est le mental humain, mais il s’exprime en chacun. Le changement de conscience est donc primordial pour que nous ne continuions pas à vivre de la même façon en faisant souffrir les autres et nous-mêmes. Toute personne qui fait souffrir autrui se fait souffrir elle-même également. L’un ne va jamais sans l’autre.

Donc, occupez-vous de la cause profonde de la souffrance humaine. Vous pouvez alors offrir votre aide de deux manières. Votre aide principale repose sur le fait qu’à travers vous, la nouvelle conscience peut arriver en ce monde, parce que, comme je l’ai dit tout à l’heure, elle se propage aux autres. En outre, la façon dont vous interagissez avec les autres est différente. Vous n’utilisez plus les gens comme moyen pour arriver à vos fins, parce que le moment présent n’est plus le moyen pour arriver à vos fins. Toutes les interactions personnelles changent.

Maintenant, en réalité, les interactions entre les nations, entre différents groupes ou tribus reflètent simplement les interactions personnelles. Donc, si les interactions personnelles sont inconscientes, les interactions entre nations seront également inconscientes, si ce n’est pas plus inconscientes encore, parce que plus de gens se regroupent et plus il y a d’inconscience. Un groupe est habituellement plus inconscient que les individus qui le forment. Et c’est de cette façon que la souffrance la plus horrible est infligée à notre planète par des groupes de gens égoïquement identifiés à ces groupes. Ils infligent de la souffrance à d’autres groupes, ce qu’ils ne feraient pas en tant qu’individus.

Et si un individu le faisait, s’il allait tuer un million de gens, il serait immédiatement perçu comme malade mental. Une nation peut faire la même chose et c’est curieusement perçu comme un comportement tout à fait normal. Les nations se comportent d’une façon qui, très souvent... ou des groupes, parfois des groupes religieux se comportent d’une façon telle que si un individu faisait la même chose, il serait immanquablement considéré comme mentalement malade et dangereux. Il serait mis en prison ou en hôpital psychiatrique pour y être peut-être guéri, mais peu de gens sont guéris dans les hôpitaux psychiatriques.

Cette inconscience ne peut arriver à son terme qu’avec un nombre suffisant d’individus ayant vécu le changement de conscience. Quand les humains cessent d’infliger de la souffrance à d’autres humains, il peut encore y avoir de temps en temps des catastrophes naturelles et tout ce que nous pouvons faire, si nous ne sommes pas touchés directement, c’est apporter notre aide, quand nous nous sentons

appelés à le faire, soit en donnant de l'argent, soit en allant sur place. Mais soyez prudents si vous allez sur place pour ne pas vous retrouver en prison après avoir essayé d'emmener des enfants pour leur venir en aide.

Vous pouvez aller sur place apporter votre aide. Quoi qu'il en soit, il y a toujours une correspondance entre la réalité extérieure et ce qui se passe à l'intérieur. Il est donc également possible que les catastrophes naturelles diminuent – ce qui peut sembler un peu mystique – s'il y a un changement dans la conscience humaine, parce que tout est relié. Or, pendant la période transitoire, il peut y avoir une augmentation des catastrophes naturelles.

Quand quelque chose de nouveau advient, c'est une période de grands bouleversements. Pour que le nouveau puisse arriver, l'ancien doit mourir. Le nouveau s'ouvre ainsi le chemin. Cela s'applique autant à l'individu qu'au collectif. Le bouleversement se produit dans la vie de beaucoup de gens, des grands changements, et tout participe de cela. Il en est ainsi des épreuves qui se présentent dans notre vie. Elles sont nécessaires.

Nous accueillons donc tout ce qui arrive. Et si vous vous retrouvez dans une catastrophe naturelle, soit vous restez vivants, soit vous mourez. Si vous restez en vie, vous pratiquez la présence. Si l'on vous ampute d'une jambe, vous pratiquez la présence. Si l'on vous ampute d'un bras, vous pratiquez la présence. Que pouvez-vous faire d'autre ? La vie ne vous laisse pas d'autres possibilités, sinon de souffrir horriblement.

Et si vous êtes disposés à embrasser la présence, si vous devez être confrontés à une telle épreuve, vous la vivez avec aisance. Déjà assis ici, embrassez la présence et en rencontrant une épreuve drastique dans votre vie, que ce soit une catastrophe naturelle ou un coup dur personnel, vous passeriez très vite et facilement dans un état d'éveil absolu. Et vous pouvez même ne plus avoir besoin de ça. La vie vous donne seulement ce dont vous avez besoin. Vous pouvez avoir confiance que vous aurez ce dont vous avez besoin et vous pourrez l'utiliser.

Et si vous mourez... « Si vous mourez ? » Nous considérons les individus comme s'ils étaient complètement autonomes. Ce qui passe à travers vous en tant que ce que vous appelez la vie est éternel. Nous devons donc être conscients des deux niveaux ici. Il y a un niveau que j'évoque souvent comme étant la folie. Ce qui se passe, ce que les gens font, c'est de la folie. Et nous devons voir cela, ce niveau. D'un autre point de vue, la folie même fait partie de l'évolution de la conscience et la souffrance qui résulte de la folie fait elle-même partie de l'évolution de la conscience. C'est comme avoir sur les choses une vue d'ensemble d'un niveau plus élevé.

Comme faisant partie de cela, nous devons reconnaître la folie en tant que telle. Elle en fait partie également. Il ne s'agit pas de dire : « Tout est bien tel que c'est. Tout est censé être tel que c'est, parce qu'autrement, cela ne serait pas ». Il y a un peu de vérité là-dedans, mais ce n'est pas toute la vérité. Nous devons vraiment reconnaître également cette folie qui est ici, parce qu'elle fait partie de ce qui est. L'éveil, c'est ici reconnaître la folie comme étant la folie. C'est très important.

L'éveil se produit donc. C'est très bien, vous vous éveillez aussi. Si vous ne vous éveilliez pas également, vous ne seriez pas là.

- Q. - Mais je me sens toujours pareil.
- E. – Quoi ?
- Q. – Mais je me sens toujours pareil, comme avant. Il n'y a toujours pas de changement en moi.
- E. – Cela viendra. Ne vous inquiétez pas. Disons aussi que vous ne pouvez pas interpréter le changement avec le mental conceptuel. J'ai vu des gens qui disaient : « rien n'a changé dans ma vie ». Or, je pouvais percevoir un changement complet dans leur champ d'énergie. Je ne parle pas de vous maintenant. Je ne vous connaissais pas avant. Je pouvais voir un changement complet dans leur champ

d’énergie, mais leur mental restait préoccupé par les problèmes quotidiens. Il y avait déjà une ouverture, mais le mental ne peut pas se souvenir d’un moment de silence. Il ne le connaît même pas.

La chose importante pour vous, c’est trouver le silence à l’intérieur, ne serait-ce que pendant trois secondes. Cela suffit. Trois secondes. Tandis que vous êtes debout ici, pouvez-vous faire silence intérieurement, lâcher le penser, me regarder ? Vous n’avez pas besoin de penser. Il n’y a rien à quoi réfléchir. Regardez-moi ! Pas de pensées, juste cela, cela. Non, vous regardez ailleurs. Regardez ! Vous n’avez pas besoin de pensées. Regardez !

Merci.
Q. – Merci.